



Fonds Documentaire

N° : 1699

Cot B

Date ■ 3 - AOUT 1982
... de côte d'ivoire

images de la ville d'Abidjan, vue par les écoliers

Pour étudier l'image que les enfants se font de la ville (1), des instituteurs ont accepté, en mai 1973, de demander à leurs élèves : « Décrivez la ville d'Abidjan en énumérant ce qui vous paraît le plus important. Indiquez les quartiers que vous connaissez et dites ce que l'on trouve de particulier dans chacun d'eux. Décrivez votre quartier avec ses éléments les plus importants. Vous pouvez joindre à votre rédaction tous dessins ou plans qui vous paraîtront intéressants. »

Dans les CM1 et CM2 de trois écoles (Ecole de Yoro Sangare de Marcory, Ecole des Deux-Plateaux, Ecole de Cocody Est) 269 devoirs ont été rassemblés (144 garçons, 125 filles). Le nombre de dessins est faible (64), les garçons en ayant fait davantage (40). Parmi les illustrations : 8 sont

(1) Dédié en remerciement aux enseignants et aux écoliers qui ont bien voulu m'aider par leurs réponses. Pour les légendes des dessins, nous avons gardé l'orthographe des enfants.

simplement décoratives (fleurs), dont 7 pour les garçons — 11 maisons du type le plus classique avec toit à deux pans (6 garçons) — pour les plans (18), les garçons sont en majorité (13) — pour les vues cavalières (10) la répartition est partagée (garçons 6) — pour les dessins de monuments enfin (17), les filles dominent (9).

A Bouaké, de la même façon 30 devoirs ont été recueillis sur la ville (21 garçons).

En 1971 à Bangui la même expérience avait été faite (2).

Avant d'analyser les idées des enfants sur la ville, nous tenterons de voir comment ils perçoivent l'espace. Puis à travers leurs devoirs, nous verrons ce qu'ils disent de leur ville et les éléments qui leur paraissent marquants : ainsi se dessinera une hiérarchie parmi les quatre fonctions de la ville que distinguaient les urbanistes de la Charte d'Athènes : habiter, travailler, circuler, se cultiver.

connaissance globale de la ville et perception de l'espace

Les enfants ont de leur ville une bonne connaissance. Ils en énumèrent de nombreux quartiers. Pourtant la connaissance n'est pas liée au prestige de ces quartiers. Le Plateau est cité le plus souvent, Treichville vient ensuite puis Adjamé. Des quartiers éloignés sont cités (Port-Bouët ou Vridi). On peut s'étonner de voir citer Bingerville neuf fois ou Abobo treize fois. Les reliefs de la capitale alors qu'ils sont éloignés de 20 km pour Bingerville et de 12 pour Abobo, révèle une perception particulière de l'espace.

L'espace semble appréhendé par une série de percées linéaires, comme à la suite d'une promenade au long d'une route. Les enfants perçoivent-ils l'espace directement comme on peut le faire d'un point élevé d'où l'on voit l'ensemble de la ville ? A Abidjan cela est aisé, puisque la lagune donne des vues très étendues sur les divers quartiers. Il ne semble pas cependant que ce mode d'appréhension soit fréquent.

(2) Secrétariat des Missions d'Urbanisme et d'Habitat - 11, rue Chardin. Bulletin trimestriel n° 68, janv. 1972.



... à côté du stade, nous l'avons l'hôtel Tiama...

Les repères permettant de se reconnaître dans la ville sont des éléments mineurs : des boutiques plutôt que de grands immeubles. Ceux-ci pourtant ne manquent pas et leur originalité architecturale les met en valeur. La tour de la télévision (citée 79 fois) est probablement dans ce cas. Mais ils sont plus souvent au cœur des quartiers qu'ils symbolisent plutôt qu'à leur limite. On peut se demander d'ailleurs si certains édifices ne sont pas trop grands. Tout se passe comme si les enfants étaient naturellement myopes et ne voyaient par certains bâtiments qui paraissent frappants : les ponts ne sont cités que 46 fois, la Caisse de Stabilisation, 30, les Grands Moulins 26. L'ensemble urbanistique constitué par les beaux bâtiments de la Poste et de l'Electricité, par la Place de la République, le pont, l'échangeur qui y mène et l'obélisque qui en ponctue l'entrée n'est cité que 13 fois. On a remarqué que l'urbanisme du piéton n'était pas à la même échelle que l'urbanisme de l'automobiliste. Peut-être celui de l'enfant sélectionne-t-il des rythmes à une échelle particulière. En effet la Place de la République est certainement appréciée par la population adulte. A Port-Bouët, j'ai constaté que les photographes se servent de peintures représentant cette place et ses échangeurs comme toile de fond pour des portraits.

Il y a quelques années, la vue des immeubles à étages suscitait l'enthousiasme; tout cela est bien dépassé. Les yeux s'y sont habitués. Par contre il semble bien qu'un certain laps de temps soit nécessaire avant que les objets ne soient perçus. C'est ainsi que des architectures originales ne sont pas citées alors qu'en toute logique elles devraient avoir frappé les imaginations. C'est pourquoi la « Pyramide » n'est citée que 6 fois et « l'immeuble des Finances », une seule. Les échangeurs, dont le dessin abstrait paraît frappant, dont l'appareillage technique est fort beau, ne sont pas remarqués. Faut-il des esprits déjà habitués à l'abstraction pour les remarquer ?

fonctions urbaines et leur hiérarchie

L'analyse des textes permet de noter ce que les enfants savent de leur ville, ou plus précisément ce qu'ils croient digne d'être cité. Ces éléments très divers peuvent être comptabilisés en eux-mêmes. Et l'on saura que les marchés sont évoqués 129 fois, le « commerce » 119, l'horlogerie 4, les stations services 7. Ne vaut-il pas mieux tenter de regrouper ces thèmes et, pour compter l'exemple ci-dessus, compter ensemble tout ce qui a trait à la vie économique. Mais certains éléments sont ambigus. L'Hôtel Ivoire par exemple peut être considéré comme un repère dans l'espace, comme un ensemble d'objets d'art, comme un instrument de prestige international. Il faut alors reprendre les éléments en compte plusieurs fois pour comparer les « fonctions urbaines » à la fois ressenties et exprimées par les enfants. Ces regroupements sont évidemment arbitraires : les fleurs et les jardins sont mis à la fois sous la rubrique « habitat », sous celle de « l'esthétique », sous celle de la « nature ».

Sous ces réserves, il semble que le thème le plus important soit celui de l'esthétique avec 507 mentions. Le thème économique vient ensuite (474). Les repères (426) puis l'habitat (409). Le thème « distraction » vient après (376). Sous le titre « relations internationales » on peut regrouper 329 mentions. Le thème « trans-

port » en rassemble 302. Etat ou Administrations Publiques (283), Culture (239), Nature (201). Sous le titre de la Santé on peut réunir 103 mentions et sous celui des Relations Sociales 28.

Tenons-nous là l'ordre dans lequel les intérêts ou les préoccupations se hiérarchisent dans l'esprit du public ? Ce serait trop beau d'atteindre à un tel résultat.

En comparant cette totalisation avec celle que l'on peut faire pour Bangui, on est surpris de la similitude des rangs obtenus. Les seules différences marquées sont « la Nature » qui est au 3e rang à Bangui et au 10e à Abidjan et les « Relations Internationales » (6e rang à Abidjan et 9e à Bangui). Le total de la rubrique « Nature » s'explique aisément : à Bangui, le fleuve est souvent cité et il est probablement un élément d'orientation autant qu'un élément de la nature. Alors qu'à Abidjan les repères dans l'espace sont plus souvent les grattés-ciels.

Par contre les différences de classements avec Bouaké sont frappantes. A Bouaké l'économie vient en tête, puis la culture, les transports, les distractions, l'esthétique, la santé, la nature, l'habitat. L'Etat est fort loin sur la liste, juste avant la fonction de repère et les relations internationales. Certaines différences s'expliquent bien. Bouaké n'a pas de rôle politique important : relations internationales, état y sont peu mentionnés. Ville moyenne, on peut l'appréhender sans repères. Les problèmes d'habitat sont probablement moins aigus que dans une très grande ville. Les efforts d'art urbain étant moins marqués, le thème « esthétique » y est secondaire.

Pour un examen plus détaillé, adoptons l'ordre préconisé par Le Corbusier.

o Habiter :

A propos de la fonction d'habitat, une première remarque s'impose. Les immeubles à étages ne sont pas cités plus souvent que les villas. Alors qu'à Bangui les « étages » polarisent l'attention, ici les « tours », infiniment plus nombreuses, ne sont qu'un élément parmi d'autres. Abidjan est une ville en pleine évolution : les enfants en sont bien conscients. Non seulement ils connaissent les quartiers nouveaux, pavillons ou collectifs, mais ils citent les noms des Sociétés de

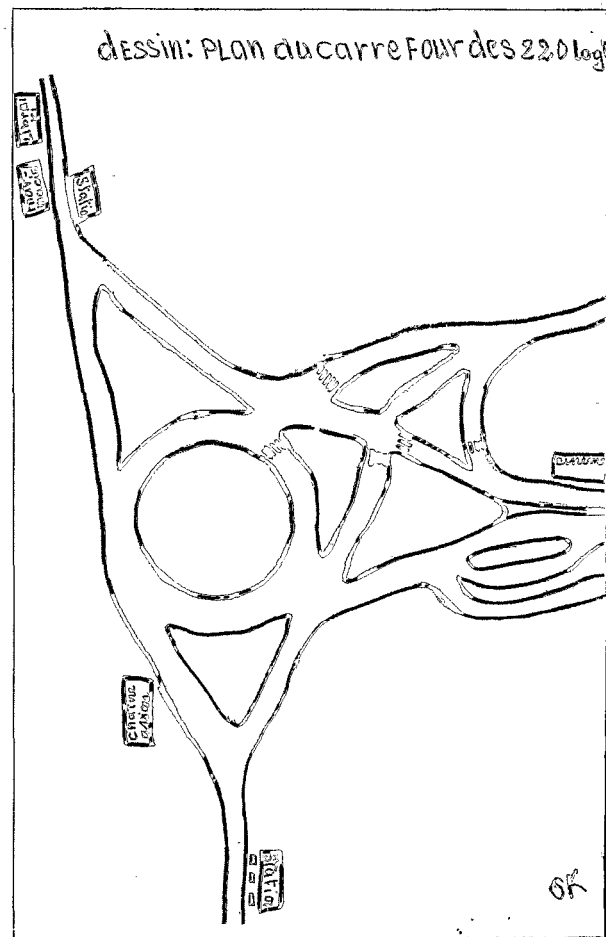
construction (SICOGI; GFGI; SOGEFIMA). Les perfectionnements techniques retiennent peu l'attention (ascenseurs : 3, climatiseurs : 5, porte automatique : 1).

A Bouaké, les enfants connaissent le travail de construction et de rénovation qui est fait dans leur ville. Les « maisons en ciment et en étages » ont bien été citées, mais moins souvent que les villas. Celles-ci sont-elles donc plus prestigieuses, même dans une ville moyenne où l'on pouvait croire que les bâtiments à étages sont encore nouveaux ?

o Travailler : vie économique et politique

La fonction économique de la ville est plus importante. La ville est le lieu du commerce. Malgré l'attention qui lui est accordée dans les décisions gouvernementales ou dans la presse, l'industrie apparaît loin derrière les marchés ou les boutiques qui laissent admirer tant de richesses sur les étalages.

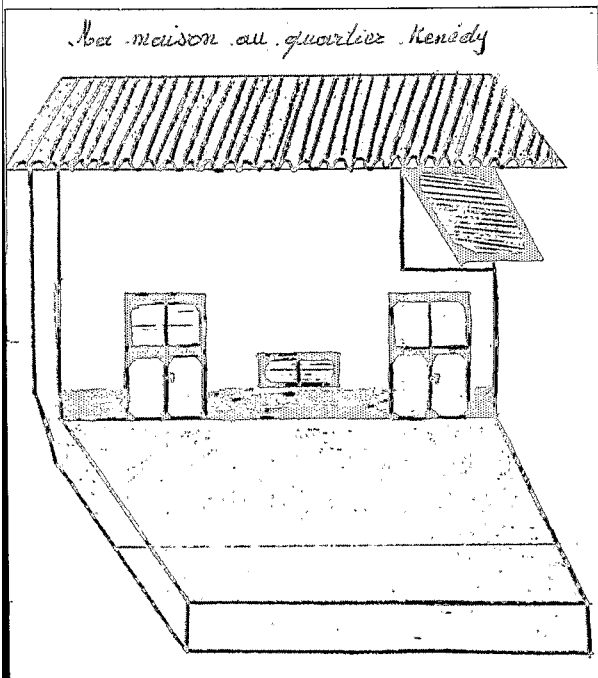
... j'admire beaucoup, c'est la nouvelle route qui passe devant le lycée technique et qui descend du côté des 220 logis...



Cependant l'importance accordée à la nourriture montre que les besoins élémentaires restent encore primordiaux. Les boutiques de luxe, les horlogeries, les coiffeurs, ne sont mentionnés que par 10 sujets. Les librairies sont souvent citées (22). Le besoin de culture qu'elles matérialisent est-il si vif que leurs devantures soient vues plus souvent que d'autres ? Ou faut-il penser plus modestement que les librairies, rares dans la ville, sont des repères commodes. L'évocation fréquente des pharmacies laisserait supposer que ces établissements apparaissent indispensables. Notation qui confirme le souci que les Africains ont de leur santé. L'évocation des garages et des stations-services (9) amène à penser que les enfants sont moins amateurs de mécanique que ceux d'Occident. Banques et Assurances (18) sont peut-être citées plutôt pour l'importance de leur construction et pour le rôle de repère que jouent leur siège. Nos élèves ont apprécié la flânerie dans les Monoprix, Printania et autres magasins où l'on peut accéder aux rayons, voir et toucher vêtements et jouets. Mais le petit nombre de réponses mentionnant les galeries commerçantes du Nour el Hayat ou du Misr est étonnant. Agréables pour le flâneur qui est protégé de la pluie et du soleil, enrichies de mosaïques, peuplées de vitrines somptueuses, ouvrant sur

... c'est le quartier Kennedy : dans ses maisons on voit des lumières par toutes les rues...

Ma maison au quartier Kennedy



d'agréables petits jardins, ces centres commerciaux sont rarement cités, alors que les Galeries de l'Hôtel Ivoire sont mentionnées. La publicité faite autour de ce bâtiment, son prestige, nourrissent une aura de snobisme à son propos. La qualité des éléments décoratifs (céramiques murales, grilles de fer forgé) peut jouer aussi. Il faut dire aussi que la nature de l'échantillon choisi peut fausser les perspectives en soulignant l'intérêt de « l'Ivoire ». Une des écoles en est assez proche, une autre (Deux-Plateaux) n'en est pas bien éloignée. Surtout, les catégories déshéritées de la population (Port-Bouët, Abobo-Gare, ou à un moindre degré Adjamé) ne sont pas représentés. On peut penser que les enfants de milieux favorisés circulent sans timidité alors que de très pauvres seraient gênés et que, vêtus de loques, ils n'oseraient entrer dans ces galeries.

Telle que la voient les enfants, la fonction économique de Bouaké paraît différente et plus « sérieuse » si l'on peut dire. La consommation domine encore (38), mais la production joue un grand rôle : Usines (15), Garages (9). Si l'on en croit les devoirs, les marchés ne prennent pas, dans l'esprit des enfants, le relief qu'ils ont à Abidjan. Dans la capitale, en effet, ce sont des repères caractéristiques, des quartiers ; leur originalité architecturale en fait d'ailleurs des monuments remarquables d'où leur 125 mentions. La boulangerie est la boutique la plus souvent évoquée (9), avant le Monoprix (7), la chaîne Avion (2) ou les magasins divers (6). Cette hiérarchie témoigne probablement d'un niveau de vie assez peu élevé où l'alimentation reste la préoccupation centrale. On peut penser que, ravitaillés en produits locaux par le marché, les enfants ne sont pas encore rassasiés de cette nourriture européenne que représenté le pain. La pharmacie reste un point de référence.

Capitale de l'Etat, la ville n'est pas perçue dans cette fonction abstraite. La mention en premier de la Présidence de la République (des bureaux, de la Résidence...) est normale : la personnalité des chefs d'état dans toute l'Afrique explique cette primauté. L'Hôtel de Ville et les délégations de Mairie témoignent de la présence administrative au niveau du public (53). L'Assemblée Nationale (39), les Ministères (36), le

Palais de Justice (9) témoignent d'une certaine connaissance de l'organisation administrative (à moins que l'originalité des architectures n'expliquent l'attention qui leur est accordée).

La Maison des Congrès vient en bon rang (36). N'est-ce pas un témoignage de l'intérêt pour tout ce qui est rassemblements spectaculaires. Police, armée, commissariats (20) reflètent vraisemblablement le goût de l'uniforme et, dans une certaine mesure, l'influence de l'Administration à qui les petites gens ont si souvent recours pour des papiers d'état-civil, des copies conformes, des différends de voisinage. A Bouaké où l'Etat est assez peu présent le Commissariat et la Mairie avec ses antennes viennent à égalité (5 et 6), Tribunal et Préfecture (1 chacun) sont loin derrière.

La Santé tient à Abidjan une place très secondaire, alors qu'à Bouaké hôpitaux, maternités, dispensaires sont cités avec soin. Confort de nouveaux citoyens qui s'émerveillent encore alors que les gens des capitales sont habitués.

o Circuler :

Le réseau routier vient en tête (62). Le goudronnage, apprécié quand il est une nouveauté, n'est mentionné que 16 fois à Abidjan et 15 à Bouaké. Les autos ne suscitent probablement pas la même passion que parmi les enfants français (29 à Abidjan, 3 à Bouaké). L'autobus est simplement cité (6). La gare routière (5 et 3) symbolise probablement les voyages lointains. Le chemin de fer (55 à Abidjan et 6 à Bouaké) jouit du prestige de la puissance : une locomotive tirant un train est plus majestueuse qu'un camion. Les protestations devant des menaces de suppression de lignes l'ont montré en 1950 au Togo.

On aurait pu s'attendre à ce que les ponts sur la lagune, les échangeurs (46 et 5) recueillent des mentions plus nombreuses.

Les enfants songent rarement aux ports de pêche et de commerce (52), au Canal de Vridi (26), alors que l'activité maritime est intense. Si les navires de charge ne sont pas visibles de très près, séparés par la zone douanière, on les voit depuis le pont ; et le port au bois est largement visible. L'intérêt accordé n'est pas du tout en rapport avec l'utilisation.

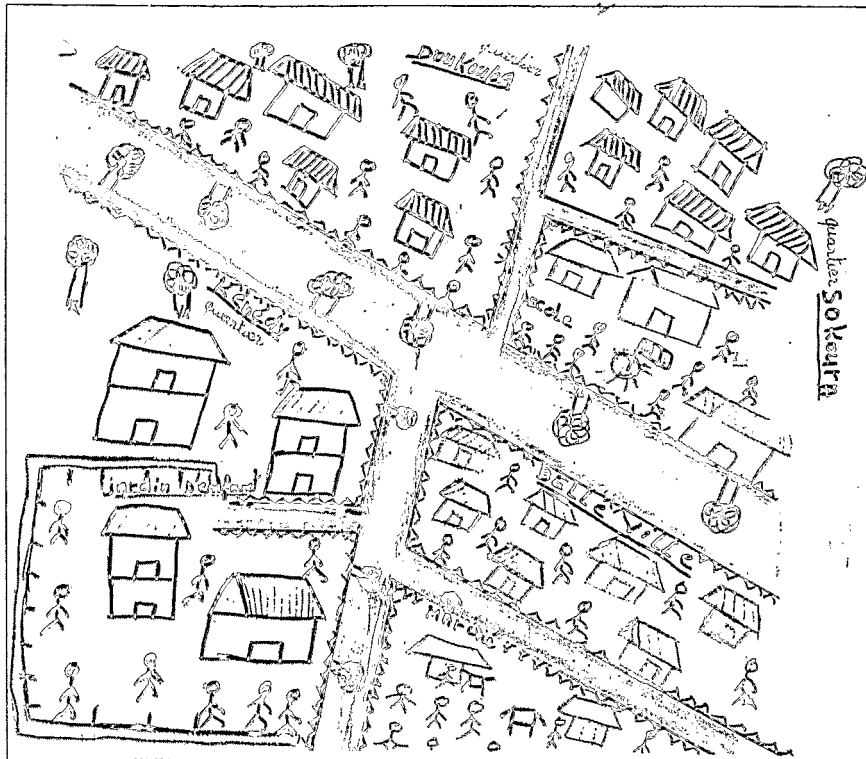
○ Se cultiver

A propos de la « culture », c'est la mention des écoles qui domine : l'enfant retrouve son univers. Les églises (35) passent bien avant les mosquées (6) à Abidjan, alors qu'à Bouaké le classement se trouve inversé (mosquées 6, églises 3). Cette classification traduit probablement la répartition des croyances. 4 réponses seulement citent des statues ou le Monument aux morts, soit beaucoup moins qu'à Bouaké où 3 mentionnent l'Eléphant, sculpture de ciment symbolisant le Parti.

Les distractions citadines sont nombreuses. L'Hôtel Ivoire (Galeries, Jardins, Jeux de boules, bateaux) vient en premier rang, bien loin devant le sport (70 et 2) ou le cinéma. A Bouaké la classification est plus originale : sports et cinéma viennent à égalité (12); la fête au sens traditionnel (Carnaval, danses) et au sens occidental (Bars, dancings) s'équilibrent aussi. Mais le zoo a une grande importance proportionnelle.

Les notations esthétiques ont une grande place et cela n'est pas dû seulement au regroupement artificiel de thèmes divers. En effet le style même des rédactions ne trompe pas : « des arbres bien taillés en rond comme des bouquets de fleurs » — « d'harmonieux boulevards » — « de larges rues barrées des deux côtés par des fers magnifiques » — « quand on traverse la ville d'Abidjan, on a l'impression que nous sommes au Paradis ».

La propreté (21), l'ordre, l'alignement (24), les lumières (38), sont les éléments dominants de cette beauté. Cette rigueur dans les conceptions esthétiques peut étonner si l'on se souvient que l'Art africain est en général expressionniste et paraît se soucier bien peu de symétrie, de rigueur dans les proportions et de toutes les contraintes à la spontanéité qui ont fait la grandeur et l'ennui du style Louis XIV. Les compositions architecturales ont leur place tandis que les compositions urbanistiques semblent un peu oubliées. Leur échelle est peut-être trop grande pour des enfants. L'intensité de la vie, l'« ambiance », entre aussi pour une part dans les appréciations esthétiques. C'est ici qu'il faudrait introduire une discussion sur l'art, au sens étroit du mot, dans la ville. Nous avons évoqué plus



... Bouaké est situé au centre de la Côte d'Ivoire. C'est une ville moderne avec ses boulevards et ses routes goudronnées...

haut quelques sculptures. Ajoutons seulement ici la remarque d'un enfant à propos des « beaux murs de l'Université » ; il a observé un travail original de briquetage en relief.

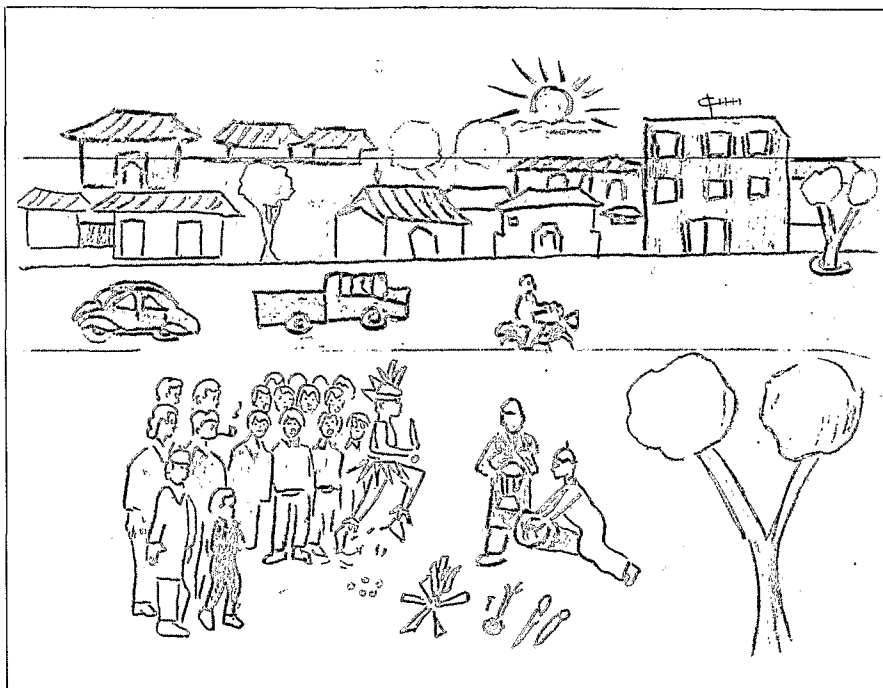
Le rôle de la ville dans les relations internationales est profondément ressenti. A Abidjan les divers hôtels sont souvent cités. A Bouaké aussi « ville de la Paix, de la Fraternité, de l'Amitié ». On pourrait peut-être trouver là-dessous un complexe psychanalytique : « voir — être vu ». L'importance donnée aux ambassades, aux étrangers (dont on imagine le jugement ressortirait de cet ensemble. Plutôt qu'une explication psychologique ne faut-il pas y voir le sens africain de l'hospitalité et l'accroissement de prestige qui va à celui qui la dispense largement.

la vie des quartiers

Les enfants connaissent bien les différents quartiers, mais ils ne font pas entre centre et quartiers la distinction que nous avons crû noter à Bangui : le Plateau n'est ici qu'un quartier comme un autre. Il est probable que les limites des quartiers sont mal définies, que le quartier n'est pas une entité claire. Nous avons noté plus haut qu'Abo-bo ou Bingerville sont confondus avec Abidjan. Il est à peu près certain qu'Adjamé ou Treichville absorbent de la même façon ce qui les entoure ou les constitue : Mar-

cory, les Deux Plateaux ou Attiecoube. Les quartiers les plus prestigieux sont les plus souvent cités : le Plateau, Cocody « quartier des grands types » comme écrit un enfant. Mais un autre estime que ce sont « les enfants de Cocody qui sont les plus bandits ». Le Commissaire de police du quartier exposait devant moi la même impression en disant que la « délinquance juvénile » (les vandalismes, minimes larcins, emprunts de voitures ou autres sottises semblables) était le fait de « blousons dorés ». Treichville est jugé favorablement : c'est son animation qui retient l'intérêt : marché, boutiques, circulation, bar et boîtes de nuit assurent son prestige. Adjamé, au contraire, a mauvaise réputation. Mais tous ces jugements moraux ne portent au total que sur 16 cas, ce qui est peu. D'autres disent la saleté de certains quartiers et la mauvaise qualité de l'habitat. Ils parlent assez souvent d'Adjamé et soulignent les travaux en cours pour « casser les huttes » avec la satisfaction que laisse supprimer la phrase.

Les notations ethniques sont peu nombreuses et, sauf dans un ou deux cas, strictement descriptives : « A Adjamé il y a des Maliens et des Guinéens » — Un enfant note que « ceux du Niger sont très sales » ; il s'agit probablement de ces migrants saisonniers qui viennent à Abidjan passer un mois ou deux, couchant à la belle étoile et faisant les débardeurs sur les marchés.



... Sokoura est le quartier le plus animé. Chaque soir des petits groupes animés se forment pour chanter et danser...

Mais la vie de quartier, avec ce qu'elle peut avoir de chaleur et d'intimité n'est pas évoquée. A Bangui les enfants en avaient parlé de façon fort intéressante évoquant, d'une manière bucolique, les animaux, les relations familiales et sociales. Ceux de Côte d'Ivoire ont négligé ce sujet restant dans une énumération abstraite.

La nature elle-même est détachée du quartier : il n'y est plus guère question de jardin ou de volailles (2 fois à Abidjan en face de 94 à Bangui), mais d'une nature urbanisée (jardins publics 65, fleurs 26, arbres des avenues 28). La mer (42), la lagune (37) appartiennent à un univers évidemment plus large que le quartier.

A Bouaké, ville de 100 000 habitants, l'atmosphère est certainement différente et plus proche de la tradition villageoise. Pourtant si jardins et fleurs sont cités (6 et 1 fois), si deux enfants évoquent le camp militaire où l'on va cueillir des mangues, nul ne fait mention de jardinage. Si le zoo est cité (4 fois), il n'y a plus d'animaux familiers.

A Bangui la description du quartier avait été proposée en premier alors qu'à Abidjan, croyant mieux rédiger le « sujet » je l'avais relégué dans la deuxième partie de la phrase. Les petites mains d'élèves du CM1 ou CM2 se lassent vite du porte-plume et l'énumération des splendeurs de la ville a fait oublier le quartier, ou, plus précisément, a amené à le traiter comme l'ensemble de la ville en indiquant seulement les boutiques importantes.

Il est possible que la vie de quartier soit peu intense à Abidjan. La concentration de la population est très forte en effet : Treichville ou Adjamé forment des blocs sans interstices. La masse totale de la population de ces quartiers est telle qu'ils ressemblent à de véritables villes avec les foules anonymes qui s'y pressent.

Mais les enfants de Bouaké n'ont pas davantage répondu. Il eût probablement été préférable de séparer totalement les questions et de demander deux devoirs distincts. Alors que d'après les devoirs collectés à Bangui, la vie urbaine se trouvait équilibrée par une vie quasi villageoise des quartiers, Abidjan ne donne pas cette impression. La différence est-elle due à un fait d'urbanisme, l'énormité des quartiers abidjanais, ou à une structure ? La vie communautaire à l'intérieur de ces quartiers immenses ne trouve guère ses cadres, politiques ou culturels. La différence vient-elle d'une évolution plus poussée dans le sens de l'urbanisation ?

Citadins plus conscients, les enfants d'Abidjan sont habitués aux formes nouvelles d'habitat. Le prestige des « tours », des « étages » est réduit. Devenant nombreuses, elles ne suscitent plus l'étonnement. Leur beauté sobre n'est peut-être pas perçue. L'habileté technique de leur architecture reste hors d'atteinte, sans susciter l'émerveillement. Accessibles aux Africains, les « Tours des 220 » sont des locations en appartements à loyers modérés, elles n'ont plus le mystère et le charme des

« cités interdites ». En opposition, l'élégance des villas officielles a créé un attrait nouveau pour cette forme d'habitat.

L'élément urbain le plus souvent mentionné est l'Hôtel Ivoire. Très élevé certes, mais non le plus élevé des bâtiments. Il ne peut avoir pour les enfants un rôle économique quelconque : c'est un instrument de prestige national, un objet de luxe, un centre de loisirs. Il faut constater que les réponses laissent deviner que pour les enfants les choses de l'économie passent après l'esthétique et le sens national, si l'on regroupe sous cette rubrique tout ce qui concerne le gouvernement et le prestige international. Si l'on regroupe les divers éléments de culture, sports, enseignement on aurait ainsi un total (615) supérieur à l'économie et l'habitat. Encore l'économie dont il s'agit est-elle plutôt une « fête » de consommation : contemplation des vitrines, promenade à travers les objets exposés... Cet aspect de fête peut se deviner aussi à travers des remarques sur les relations internationales, sur les grands personnages de l'état, véritables « stars » sur qui, comme sur les vedettes du sport ou du cinéma, se cristallisent toutes sortes de rêveries.

Dans ce monde irréel, détaché du quotidien, la maison doit pouvoir représenter un pôle de réalité. Le voisinage, plus limité que le quartier, mais plus large que la famille citadine, est-il capable d'intégrer harmonieusement une vie sociale, une vie économique avec de modestes commerçants vendant des nourritures de tous les jours, avec, si possible, quelques artisans exerçant un métier plus ou moins « technique » ? Cette vérité des choses vécues équilibrerait l'univers trop irréel de la grande ville.

Cette réalité, le lecteur le remarquera, se montre à travers le caractère schématique de certains dessins présentés. La maison est vue comme une géométrie plane, l'Hôtel Ivoire comme un carré où sont insérées des multitudes de fenêtres carrées également, les lampadaires comme des points d'interrogation... Mais les enfants ne traduisent-ils pas ainsi une aptitude à l'abstraction qui peut paraître nouvelle en Afrique.

Jacques BINET